

UNE OPINION TENDANCIEUSE DE L'HISTORIOGRAPHIE HONGROISE

LES ORIGINES DE BOGDAN I, FONDATEUR DE LA MOLDAVIE

La fondation de la Moldavie est un fait bien connu, que le monde scientifique admet tel qu'il ressort des documents historiques qui nous sont parvenus. Les événements se dessinent de façon assez précise, et nous montrent la création, vers le milieu du XIV^e siècle, d'un nouvel État roumain indépendant à l'est des Carpathes. Il n'y a point à cet égard de divergences parmi les historiens roumains: « C'est le résultat d'une conquête, de l'occupation du territoire situé entre les Carpathes, le Dniester et la mer par un chef venu d'au-delà des monts. Il y eut en effet en Moldavie l'invasion, d'abord de Dragoș, puis de Bogdan, qui tous deux descendaient du Maramureș »¹⁾.

La chronique dite de Putna, qui contient les plus anciens renseignements historiques concernant la Moldavie nous présente ainsi les choses:

« L'année 6867 (1359 ap. J. C.) de la création du monde, par la grâce de Dieu, le pays de Moldavie a pris naissance. Et il a pris naissance ainsi: le prince Dragoș est venu du Maramureș, du pays hongrois, à la chasse d'un aurochs, et il a régné deux ans. Après

¹⁾ C. C. Giurescu: *Istoria Românilor din cele mai vechi timpuri până la moartea lui Alexandru cel Bun* (1432). (Histoire des Roumains depuis les origines jusqu'à la mort d'Alexandre le Bon) vol. I. Bucarest, 1935, p. 372. Cf. aussi N. Iorga: *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains) vol. III *Ctitorii* (les Fondateurs). Bucarest, 1937, p. 200 sqq.

lui, son fils le prince Sas a régné quatre ans, puis il est mort. Le prince Bogdan a régné quatre ans, puis il est mort »¹⁾.

La Chronique contemporaine de l'archidiacre Ioan de Târnava (Küküllői János < Johannes Archidiaconus de Kikullew²⁾, biographe du Roi hongrois Louis le Grand, sans plus citer Dragoș, raconte les faits comme suit :

« Hujus (Ludovic) tempore Bogdan Wayvoda Olachorum de Maramorosio coadunatis sibi Olachis ejusdem districtus, in terram Moldaviae, coronae Regni Hungariae subjectam, sed a multo tempore propter vicinitatem Tartarorum habitatoribus destitutam, clandestine recessit: et quamvis per exercitum ipsius Regis saepius impugnatus extitisset, tamen crescente numerositate Olachorum inhabitantium illam terram, in Regnum est dilatata »³⁾. L'étude des autres documents de la même époque aboutit aux mêmes conclusions.

Dans ces conditions, il paraît au moins étrange de remettre en discussion une question si claire. Mais il y a deux manières d'écrire l'histoire des Roumains, quelle qu'ait été la réalité, surtout en ce qui concerne la période ancienne: l'une positive, roumaine; l'autre négative, hongroise; celle-ci donne souvent aux documents une interprétation arbitraire. Aussi avons-nous jugé utile de rechercher si le prince Bogdan, fondateur de la Moldavie indépendante « conquérant de pays, créateur de lois et de coutumes » — comme l'appelle notre grand Eminescu — a été vraiment originaire du Maramureș, comme les Roumains qui l'entouraient, ou s'il était au contraire un immigré venu de Serbie, du Pays roumain (la Valachie), ou d'ailleurs — comme l'affirment certains historiens hongrois récents.

En vérité, aux yeux de ces derniers, il est certain que Bogdan n'était pas du Maramureș. Cette certitude vient de la conviction où ils sont que les Roumains ont immigré dans toutes les régions

¹⁾ I. Bogdan: *Vechile cronice moldovenești până la Urechia. Texte slave cu studiu, traduceri și note.* (Les anciennes chroniques moldaves jusqu'à Urechia. Textes slaves accompagnés d'une étude, de traductions et de notes), Bucarest, 1891, p. 193.

²⁾ Son vrai nom était Tótsolymosi Apród János; cf. Pör Antal: *János, küküllői főesperes, Nagy Lajos király történetirója, 1349—1397* (Jean, archidiacre de Târnava, biographe du Roi Louis le Grand) dans *Századok*, 1893, XXVII, p. 105 sqq.

³⁾ Thwroc, *Chronica Hungarorum, inserta simul chronica Joannis Archidiaconi de Kikullew*, p. III, cap. 49, ap. Schwandtner, *Scriptores rerum Hungaricarum*, vol. I. Vindobonae, 1766, p. 243.

qu'ils occupent aujourd'hui au Nord du Danube. Ils auraient commencé à franchir le fleuve « avec leurs troupeaux immenses » à une époque indéterminable, et auraient continué jusqu'au XIV-e siècle au moins. Le prince Bogdan aurait été un des derniers Roumains immigrés du Sud au Nord.

Sur quoi repose cette affirmation?

Sur un document émanant de la chancellerie du Roi hongrois Charles-Robert (1308—1342), dont l'original est conservé à Budapest ¹⁾. Nous allons reproduire une partie du document qui a provoqué la discussion, afin de l'avoir sous les yeux:

« Nos Karolus dei gracia Rex Hungarie Sig(nificamus) quibus expedit presencium per tenorem universis. Quod anno domini M^oCCC^oXXX^{mo} quinto accedens ad nostram presenciam venerabilis in Christo pater dominus frater Ladislaus eadem gracia Archyepiscopus Colocensis Aule nostre Cancellarius. Compater noster Karissimus, proposuit coram nobis, et propositione dilucida confessus extitit in hunc modum. Quod cum ipse ex destinacione mandati nostri causa habendi tractatum de transitu et translacione Bogdan Woywode filij Mykula de terra sua in Hungariam, cuius translacio per maxime tunc iminebat, per plura tempora duravit, ut maturius digestus celebraretur et fieret habens necesse transire ad confinia illarum parcium et ibidem moram facere ex causa predicta, semel a festo omnium sanctorum, usque ad festum Epiphaniarum domini, secundo deinceps usque ad festum Penthecostem, et tercio demum usque ad festum assumptionis beate virginis ipsum residenciam facere, in partibus confiny Regni in servicijs nostris opportuisset, et eapropter maxima sumptuum et expensarum honera inire et facere necesse habuisset, quarum causa quasdam possessiones, videlicet Jam, et Borzascenthyurgy vocatas, cum pertinencijs earum, possessiones videlicet, parui Nicolai dicti de Jank, fratris sui, quequia in partibus et finibus illis extiterant, in exaccionibus victualium, et

¹⁾ Publié pour la première fois dans Pesty Frigyes, *Krassó vármegye története, III kötet (Oklevéltár)*. Budapest, 1882, p. 10 sqq., No. 11. Plus tard Nagy Imre, *Codex diplomaticus Hungaricus Andegavensis = Anjoukori Okmánytár* dans: *Monumenta Hungariae Historica = Magyar Történelmi Emlékek. Első osztály, Okmánytárak*, III kötet. Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Românilor* (Documents concernant l'histoire des Roumains), Bucarest, 1887, vol. I, p. 637; Joan Mihályi de Apşa, *Diplóme maramureşene din secolul XIV şi XV* (Diplômes du Maramureş du XIV-e et XV-e siècles), 1900, p. 11 sqq., No. 5. Nous citons d'après Pesty.

expensarum necessariarum aliquantulum aggrauauerat, verum quia per magistrum Thoukam de Ersumlya et Karasofw, Castellanum suum tamquam officialem et Judicem suum, ad hoc specialiter deputatum, super populos predictarum possessionum, dicte exacciones sumptuum necessariorum fuerant facte et fiebant, etc. ».

Par conséquent, ce document fut donné le 6 octobre 1335 à Visegrád par le Roi de Hongrie Charles-Robert d'Anjou pour dégager Tóka, châtelain d'Érsomlyó et Caraş, de la responsabilité des dommages causés par la fourniture de vivres dans les possessions de Jam et Sângiorgiul Bârzavei¹⁾, pendant le temps que Ladislas de Jánk, archevêque de Kalocsa, envoyé par le Roi lui-même, avait traité, plusieurs mois de suite, avec le prince Bogdan, fils de Micula, du passage de ce prince en Hongrie. Le Roi accordait la demande faite. Tel est le but, et le seul, pour lequel l'acte a été fait. L'interprétation tendancieuse a été rendue possible par la version, faite inexactement avec ou sans intention par Nagy Imre, qui résume le document comme suit : « En présence du Roi Charles I, l'archevêque Ladislas de Kalocsa annonce qu'à l'occasion du passage dans le pays du voïvode Bogdan ... »²⁾, les villages mentionnés ont eu à souffrir. Cette version arbitraire a suggéré l'idée de rapprocher ce voïvode Bogdan, cité en 1334—1335, de Bogdan fondateur de la Moldavie qui apparaît pour la première fois dans les documents en 1343³⁾, soit huit ans plus tard. La transplantation hypothétique en Hongrie d'un voïvode Bogdan, qui n'aurait précédé que de quelques années l'apparition d'un personnage homonyme, en un autre point fort éloigné du même Royaume, a permis d'identifier ces deux personnages. Comme cette solution renforçait la théorie selon laquelle les Rou-

¹⁾ Les deux villages se trouvent au sud-ouest du Banat, près de la frontière serbe. Cf. Pesty, *op. cit.* Budapest, 1884, II, part I, p. 235.

²⁾ *Op. cit.*: p. 201 : « Károly király előtt László kalocsai érsek kijelenti, hogy Bogdan vajdának az országba való attelepítésénél, Thouka érsumlyói és krassói vármagya által az élelem és költség előállításában Jám és Borza-Szent-György nevű községek némileg terhelve voltak ». (Ladislas, archevêque de Kalocsa déclare devant le Roi Charles I qu'au passage du voïvode Bogdan dans le pays, les communes de Jam et Sângiorgiul Bârzavei ont eu à souffrir par suite de la fourniture des vivres et des dépenses par Thouka, châtelain d'Ersumlyó et de Caraş).

³⁾ Cf. Petrovay György: *Egy adat Bogdán vajda kivándorlásához* dans *Történelmi Tár*, 1887, p. 406 (Une information concernant l'émigration du Voïvode Bogdan).

mais sont venus du Sud, elle est devenue par cela même une certitude. Une interprétation sui generis du passage en cause a ensuite posé le problème de l'origine de Bogdan, voïvode du Maramureș, qui a joué dans notre histoire un rôle si important; pour compliquer encore les choses, les historiens hongrois ont lié ce problème à celui de l'origine des Roumains en général et des Roumains du Maramureș en particulier.

Petrovay György fut le premier qui affirma l'identité des deux Bogdan, celui de 1334—1335 et le fondateur de la Moldavie indépendante ¹⁾. Constatant que le voïvode roumain Seneslaus, connu par le diplôme du Roi Bela IV de 1247, porte un nom qui se retrouve dans le Maramureș, il en tire la conclusion — vraiment puérile — que les porteurs de ce nom y seraient venus au XIV-e siècle — époque où ils sont mentionnés — de Valachie. Il relève ensuite que Basarab I, voïvode roumain, avant sa guerre victorieuse de 1330 contre le Roi de Hongrie, avait offert la paix et promis d'envoyer des otages (kezesek) à la cour du Roi. Il émet alors la théorie suivante: « Le Roi Charles n'a point fait d'autre guerre contre le voïvode roumain; acceptant sans doute son offre de paix et prenant comme otages ses deux fils, les voïvodes *Bogdan* et *Iuga*, il les a fait passer avec quantité de peuple en Hongrie, dans le Maramureș. Cette transplantation a duré longtemps, car elle a tenu du 1-er novembre au 15 août ²⁾. Mais il n'est pas possible d'établir avec précision en quelle année ces choses se sont passées. Un seul fait est certain: tout était fini le 6 octobre 1334 ³⁾. Quoiqu'il en soit, que les ancêtres des familles mentionnées aient immigré sous Ladislas IV ⁴⁾, ou qu'ils aient été transplantés en même temps que le voïvode Bogdan, en leur qualité de parents, l'origine princière que leur attribue la tradition semble être justifiée. Ils ne descendent pas il est vrai, comme le veut la tradition, du prince russe de Kiev, venu avec Arpad; mais les voïvodes roumains peuvent aussi passer pour princes, d'autant que le voïvode Dragoș de Moldavie

¹⁾ Dans le travail intitulé: *A Dolhay család eredete, leszármazása és története* (1366—1708) (L'origine, les descendance et l'histoire de la famille de Dolhay) publié dans la revue *Turul, a Magyar Heraldikai és Genealogiai Társaság Közlönye*, 1893, XI, p. 71 sqq.

²⁾ Il cité d'après Anjoukori Okmánytár.

³⁾ Sans doute un lapsus pour 1335.

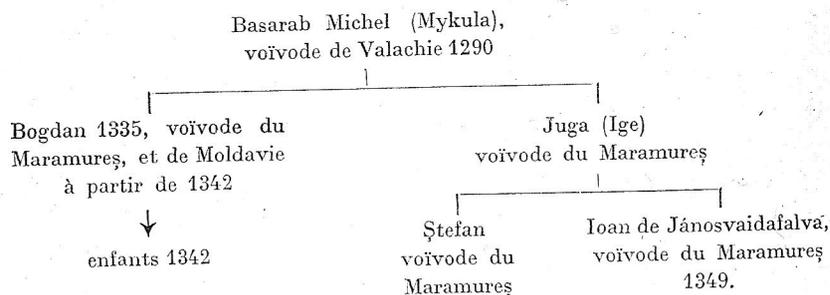
⁴⁾ Ladislas le Cuman, au XIII-e siècle.

est considéré comme descendant du tsar bulgare Jean Asanide »¹⁾).

L'échafaudage de Petróvay pêche non seulement par manque de documents, mais encore par manque de logique. Pourquoi, après avoir battu le Roi de Hongrie à Posada, le vainqueur aurait-il envoyé au vaincu ses deux fils en otages? D'ailleurs nous connaissons le nom d'un de ces fils, et nous savons qu'après avoir été associé au trône dans les dernières années du règne du grand Basarab (mort en 1352) il a succédé à la couronne de son père; nous ignorons et le nom et la destinée des autres.

Hunfalvy, bien connu pourtant comme un adversaire irréductible de la continuité daco-roumaine sur la terre où nous sommes aujourd'hui établis, se montre plus circonspect dans l'exégèse de ce document²⁾. Bien que convaincu que Bogdan de 1335 s'est en effet transplanté en Hongrie, il écrit cependant: « Il est regrettable que nous ignorions d'où il était « de terra sua ». Le document ne

¹⁾ *Op. cit.* Page 76. Petrovay donne aussi l'arbre généalogique que voici:



Ce curieux arbre généalogique prouve une singulière imagination; aucun document, aucun indice ne présentent Bogdan voïvode de Maramureș puis de Moldavie (identifié arbitrairement avec le Bogdan de 1334—1335) et son frère Juga comme étant les fils du Grand Basarab, Prince de Valachie, vainqueur du Roi de Hongrie. Personne n'attribue plus à ce prince le prénom de Michel. D'autre part, Michel n'est pas identique à Micula; nous trouvons en effet dans le document en cause « filii Mykula », et à la fin « in octavis beati Michaelis archangeli ». La raison qui a poussé Petrovay à établir cette filiation est à coup sûr la parenté qu'il s'efforce d'établir entre sa famille et les grandes dynasties historiques roumaines. Voir aussi son autre travail généalogique, *A dolhai és petrovai Petrovayak története 1450 — től napjainkig* (L'histoire des Petrovay de Dolha et Petrova, de 1450 à nos jours), dans *Turul*, 1897, XV, p. 174.

²⁾ Hunfalvy Pál, *Az oláhok története* (Histoire des Roumains) 1-er volume. Budapest, 1894, p. 425.

permet pas non plus de savoir s'il a emmené ou non avec lui des hommes et des sujets »¹⁾).

Dans le même ordre d'idées, un autre monographe du district de Caraş-Severin, Turchányi Tihamér, fait de l'archevêque de Kalocsa un « commissaire à la colonisation ». Sous sa surveillance commencèrent les pourparlers concernant le passage en Hongrie de Bogdan, fils de Micula. Ce passage s'est fait par la frontière de Caraş-Severin, et a nécessité beaucoup de peine. Bogdan, fils de Micula, est venu des Balkans et a emmené avec lui son peuple dans la région de Caraş-Severin. Il s'agissait sans aucun doute de Roumains. C'est là la première colonisation de grande envergure²⁾.

C'est toujours le même désir de trouver des arguments en faveur d'une théorie préconçue devenue une vraie hantise. Il n'est pas difficile de répondre: le déplacement de voïvode mentionné dans le document de 1335 n'est pas un fait accompli; on ne saurait donc affirmer à la légère qu'il est venu avec son peuple, et qu'il l'a dispersé dans ce comitat où il n'y aurait eu auparavant aucune trace de Roumains. S'il s'était agi réellement d'une première colonisation de grande envergure, on en trouverait des traces dans les nombreux documents de l'époque angevine relatifs au Banat. Mais la dernière phrase citée permet d'entrevoir la pensée de Turchányi. C'est cette colonisation de 1335 qui a fait venir les Roumains qu'on rencontre dans les documents des années qui suivent; seulement ces documents les représentent, non comme des immigrants, mais comme des gens installés dans leurs patrimoines de père en fils.

Cette idée, si peu fondée qu'elle fût, a séduit également un médiéviste hongrois, Karácsonyi³⁾, chanoine d'Oradea. L'immigration en

¹⁾ Il est curieux de relever que le même Hunfalvy, dans *Die Rumänen und ihre Ansprüche*, Vienne et Teschen, 1883, p. 114 sqq. considère Bogdan le conquérant comme un Moldave pur sang.

²⁾ Dr. Turchányi Tihamér: *Krassó-Szörény megye története*. (Histoire du Comitat de Caraş-Severin). Premier volume; première partie: histoire du Comitat jusqu'en 1490. Lugos, 1905, p. 164.

³⁾ Dr. Karácsonyi János, *Százezer baj, millió jaj egy tévedés miatt* (Cent mille maux, un million de plaintes, à cause d'une erreur). Oradea Mare, 1911. L'erreur viendrait de Bonfini, qui a fait descendre les Roumains des Romains: inde irae! (Cf. cependant Aurelian Sacerdoţeanu, *Consideraţii asupra istoriei Românilor în evul mediu* (Considérations sur l'histoire des Roumains au Moyen-Age). Bucarest, 1936, passim. Karácsonyi, dans sa brochure au titre pittoresque explique avec une aimable désinvolture l'origine des Roumains comme suit: entre 382 et 402, les Goths dévastent la région du Pinde. En 410, ils détruisent Rome, puis